

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de commandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans: NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

TEMPERATURE table with columns for date (Mercredi 30 juillet 1913), thermometer (Thermomètre de E. Claudel), and temperature in Fahrenheit and Centigrade.

LE TUNNEL SOUS LA MANCHE.

Interviewé par un représentant du New York Herald, (édition européenne), M. L. Barthou, président du Conseil, a dit qu'il était un chaud partisan du tunnel sous la Manche, reliant la France à l'Angleterre.

Les objections soulevées autrefois par l'Angleterre disparaissent une à une. Seules quelques considérations d'ordre plus sentimental qu'autre chose subsistent. D'après l'opinion de M. Barthou, ces raisons ne prévaudront pas devant les avantages innombrables de rapides communications entre l'Angleterre et le Continent. Surtout à une époque où dans toutes les sphères de la société, le besoin de l'échange de relations commerciales, scientifiques, littéraires et artistiques entre pays, se fait de plus en plus sentir.

En France, l'idée du tunnel a toujours eu le support de l'opinion publique. Même à une époque où les relations entre les deux pays étaient loin d'avoir la cordialité des rapports actuels, cordialité qui a été hautement prouvée, lors de la récente visite de M. Poincaré à Londres.

Il est donc à souhaiter que sous peu le monde apprendra que le tunnel est une chose absolument décidée. Cette œuvre certainement prodigieuse, ne servira qu'à resserrer les liens d'amitié qui unissent les deux pays, et provoquera certainement par l'augmentation des affaires, l'accroissement de la fortune des deux pays.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No 4 Commencé le 27 juillet 1913

Les Deux Milliardaires

GRAND ROMAN INEDIT PAR ALBERT BOISSIERE

PREMIERE PARTIE

LE BARRICADE

(Suite)

Monsieur monte, probablement, chez madame Madoret ? demanda d'une voix troublée la brave femme, avec une figure apitoyée.

BRAYO! MESSIEURS! Notre Louisiana a toute raison d'être fière de ses représentants à Washington. Après le Sénateur Bausdell, voilà le Docteur Aswell qui déclare que le vote du nouveau projet de Loi Monétaire ne doit souffrir aucun délai.

L'ABIME

"Ce n'est pas vrai que je sois fou, monsieur. Je suis gai, tout simplement... Et vous voulez savoir pourquoi, je parle ?... Vous pouvez approcher... N'ayez pas peur du gardien, il n'est pas méchant... Il est quelquefois méchant avec les autres, les vrais fous, mais pas avec moi... Parce que moi je suis sage et que je suis joyeux... Venez ici, je vais vous raconter mon histoire... Ah! c'est une joyeuse histoire, une vraiment joyeuse histoire..."

"Pourquoi ils se sont jetés sur moi, une nuit, ça, je ne me le rappelle plus... Il me semble que c'était en Italie, près d'une petite ville... Ils se sont jetés sur moi comme je passais tout seul dans un chemin désert... Il y avait au-dessus du chemin des grands pins noirs qui faisaient la nuit encore plus sombre... Je ne les ai pas vus quand ils se sont jetés sur moi... Ils m'ont attaché les pieds et les mains, et j'avais sur la tête une grosse étoffe de laine qui m'étouffait. Ils ont fouillé mes poches... Et puis, ils ont commencé de me porter comme un paquet..."

"Monsieur le gardien, laissez ce monsieur m'écouter, puisque mon histoire l'intéresse... Je me rappelle maintenant pourquoi ils m'en voulaient. Vous avez entendu parler de la Camorra ?... Moi, j'étais un étranger, je ne les connaissais pas... Pourquoi donc me suis-je mêlé de cette stupide affaire-là ?... J'avais témoigné en justice, figurez-vous... C'est seulement pendant qu'ils me portaient que j'ai compris que la Camorra se vengeait... Ah! c'est une effrayante histoire... Je suis joyeux maintenant, mais c'est tout de même une effrayante histoire..."

"Nous avons le temps, n'est-ce pas ? Alors, je vais tout vous raconter... Ils ont desserré les cordes, et puis ils m'ont lâché tout ensemble. Je suis tombé à la face contre terre. Mon ventre a heurté des cailloux. J'étais aveugle et sourd, parce que l'étoffe m'enveloppait toujours la tête. C'était une grosse étoffe poilue, qui sentait mauvais... Et tout à coup, j'ai senti que je glissais sur le ventre..."

"J'ai senti que j'allais tomber dans un trou — j'ai eu la crainte du vide, comprenez-vous ?... Il y avait sous moi cette pente pleine de cailloux qui roulaient; je ne pouvais m'accrocher à rien. Et je me suis souvenu du gouffre que j'avais visité la veille, un gouffre vertigineux que les touristes venaient voir."

"Quand on se penchait sur lui, le regard se perdait dans le noir, tout de suite. Les parois s'enfonçaient à pic, et les gens du pays disaient que l'abime n'avait pas de fond... Lorsqu'on jetait des pierres, aucun bruit ne remontait... Et des bouffées d'air froid vous frappaient au visage, des bouffées d'air glacial qui sentaient le sépulchre..."

"J'ai compris tout à coup que les misérables me poussaient vers le gouffre, et j'ai hurlé sous mon bâillon. Je me suis retenu à des angles de pierre. Alors, j'ai senti un coup féroce me meurtrir les doigts, un coup de talon peut-être... J'ai lâché... Ah! c'est une effrayante histoire, monsieur..."

"J'ai de nouveau glissé quelques mètres, les jambes les premières. Et puis, mes mains ont accroché quelque chose de solide et je suis resté suspendu, frissonnant d'un frisson d'agonie. "La chose à laquelle je m'étais retenu devait être une racine. Elle avait résisté au choc et supportait maintenant tout mon poids. Car je pendais au bout de mes bras tendus, comprenez-vous ? Mes pieds, sans prise sur la pierre, me tiraient vers le bas, lourdement."

"Je suis resté quelques instants immobile, avec le vertige de la chute qui me tenaillait les vertèbres — et la crainte des hommes qui devaient remuer là-haut, au-dessus de ma tête. "Alors, j'ai eu la tentation de tout lâcher et de me laisser engouffrer par le trou... J'ai réfléchi à cette chute... Elle durerait si longtemps ! Je ne mourrais peut-être qu'au bout de quelques secondes... Et nul bruit ne remontait ensuite vers la lumière, comme pour les cailloux qu'on jetait... J'ai senti que ce serait trop long et trop atroce, et j'ai serré plus désespérément les doigts... Ah! c'est une épouvantable histoire, une épouvantable histoire..."

"Vous dire comment je me suis débarrassé de mon bâillon, je ne le pourrais pas... Je me souviens seulement que j'ai mordu l'étoffe et que j'ai tiré patiemment, avec mes dents, jusqu'à ce qu'elle glisse... Et j'ai pu respirer enfin... "Pourtant la nuit était toujours aussi noire... Toujours aussi noire, grâce à Dieu, car sur ce moment il me semblait que si j'avais entrevu l'abime, je n'aurais pas pu faire autrement que de lâcher tout de suite... Mais je ne voyais pas mes mains toujours crispées sur la racine, là-haut, même pas la pierre où se meurtrissait ma poitrine..."

"Pourquoi donc êtes-vous si pâle, monsieur ? Est-ce mon histoire qui vous rend pâle ?... Pourtant vous allez voir que c'est tout de même une joyeuse histoire. "Je n'entendais rien que les sourds battements de mon sang. Pas un bruit ne sortait de cette nuit étrange. Et par instant j'avais la vague espoir que "ce n'était pas vrai", que j'allais me réveiller de ce cauchemar..."

"Au-dessus de moi, au-dessus de toute cette ombre, de quelle manière se terminait donc l'abime. Serais-je déchiqueté par des rochers, ou noyé dans l'eau noire ? Peut-être des êtres inconnus habitaient-ils ces effrayants profondeurs et dévoreraient-ils mon cadavre ?... Non, il fallait que je résiste encore, que je m'accroche jusqu'à la limite de mes forces... Je ne voulais pas mourir — pas de cette façon-là..."

"Écoutez la fin, monsieur, car c'est une incroyable histoire, une tout à fait incroyable histoire. "Je voulais tenir jusqu'au jour. Peut-être quelqu'un passerait-il qui pourrait me sauver. Un esclave insensé n'empêcherait de lâcher prise, malgré la lancinante torture que je subissais. Je n'étais plus aucun effort. Je n'étais plus qu'une masse inerte et douloureuse, et je sentais les secondes succéder aux secondes dans une interminable agonie. Je craignais de laisser mes doigts s'ouvrir enfin, malgré moi, et que cette lutte farouche contre la mort ne fût vaine..."

des choses qui ne sont pas... que mademoiselle Geneviève était la maîtresse de l'Américain... "Et bien, monsieur, foi d'honneur, je mettrais ma main au feu que c'est faux ! Elle s'échauffa, frappant du pied sur le parquet et du poing sur la commode..."

"C'est que je les connais, moi, les Madoret... depuis A jusqu'à Z... J'ai vu mademoiselle Geneviève haute comme ça... Sa main indiqua le deuxième tiroir du meuble..."

"Songez donc que voilà quatorze ans que madame Madoret habite ici... Une mère de famille comme il y en a peu, allez, avec ses deux gosses... La bonté même ! Si douce et si affable qu'on l'avait surnommée Marie-Maman..."

"Ah! Marie-Maman! répéta vaguement M. de Chanderolles... Mais, Jim Moore, voyons! tournez-lui brusquement... "Et bien, monsieur, s'épancha la concierge... je vais vous dire la vraie vérité... Ce M. Jim Moore est bien fermé, après tout... Ça ne fait de tort à personne..."

Mal aux Reins

Mlle Myrtle Cothrum, de Russellville, Ala., dit: "Pendant près d'un an j'ai souffert terriblement de maux de reins, de douleurs dans tous mes membres, et ma tête me faisait mal continuellement. Notre médecin de famille me soignait, mais le soulagement que j'éprouvai n'était que temporaire. J'étais certainement en mauvaise santé. Mon professeur d'école me dit:

PRENEZ LE VIN DE Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES

J'en pris deux bouteilles en tout, et fus guérie. Je ferai toujours l'éloge du Cardui aux femmes malades et souffrantes. Si vous souffrez de douleurs des reins faibles, de maux de tête, de maux aux reins, ou autres symptômes particuliers aux femmes ou si vous avez simplement besoin d'un tonique pour cette sensation de fatigues, de nervosité que vous éprouvez, essayez Cardui. E 65

"A un moment, j'ai ouvert la bouche et j'ai crié aussi fort que je le pouvais. Pendant longtemps j'ai clamé de la sorte, en me marquant que pour reprendre haleine... Aucun bruit ne m'a répondu, et je me suis tu, désespéré... "Je ne savais pas depuis combien d'heures j'étais là, et il me semblait à chaque seconde que la prochaine seconde serait la dernière... Soudain j'ai vu que le ciel pâlisait. J'ai craint d'abord que ce ne fût une illusion; — tout à l'heure, il m'avait bien semblé que des raies multicolores dansaient devant moi, des raies rouges, vertes et jaunes comme des berlingots... Puis, peu à peu, il ne m'a plus été permis de douter. C'était bien l'aube. La voûte noire est devenue d'un gris sale, mais l'ombre empilait toujours l'orifice de l'abime. Au-dessus de moi, j'ai vaguement distingué les contours du rocher, d'un arbre se penchant vers le gouffre..."

"Et alors j'ai fermé les yeux pour ne pas laisser, avec le jour grandissant, mon regard plonger dans les profondeurs. Y penser seulement me faisait frissonner de vertige. Je savais que si je voyais cela, je tomberais... "J'ai eu l'énergie de ne pas regarder, d'attendre ainsi pendant longtemps encore... Et puis, j'ai recommencé à crier. Cette fois non plus, rien n'a répondu à mes appels. "Brusquement, l'envie d'en finir m'a saisi. Mes bras me faisaient trop mal — et par-dessus tout une perverse curiosité grandissait en moi. Je ne pouvais pas lutter davantage. Je sentais la clarté maintenant entière du dehors filtrer à travers mes paupières. Il fallait que je visse, ne serait-ce qu'un instant... J'ai ouvert les yeux, et alors..."

"Écoutez bien, monsieur, car c'est une curieuse histoire, une vraiment curieuse histoire... "Alors, j'ai vu qu'il n'y avait pas de gouffre. Le sol était là, tout proche, à dix centimètres de mes pieds. Je me trouvais dans une sorte de carrière peu profonde, à la paroi de laquelle je m'accrochais..."

UN ECHO DE L'AFFAIRE MUSICA

New York, 30 juillet. — Tout comme au beau temps de la piraterie, les Musica, suivant le rapport du receveur Ezra P. Prontice, avaient acheté un navire l'Evelyn, qui devait venir les chercher à la Nouvelle-Orléans. Ils avaient projeté de se rendre en Uruguay. Le navire était bien approvisionné. Il y avait à bord pour plusieurs milliers de dollars de champagne, cigares, conserves des meilleures marques et tout le reste à l'avenant. Mais grâce au zèle de la police de la Nouvelle-Orléans, l'expédition eut la fin que nos lecteurs n'ont pas oubliée.

VENTES ILLICITES DE LIQUEURS.

Joseph Gusmano, débitant de liqueurs au No. 540 rue Bourgoigne, et J. B. Rohak, propriétaire d'un bar au No. 2551 rue St. Anne ont été arrêtés pour avoir vendu des boissons alcooliques à des femmes et à des enfants... ce qui est défendu par la loi Gay-Shattuck.

UN EMPISONNEMENT.

W. Lawrence, âgé de 40 ans, demeurant à Alger, a failli se tuer en avalant une forte dose de poison "mort aux fourmis", qu'il avait prise pour adoucir le mal d'estomac dont il souffrait. Les médecins de l'Hôpital de la Charité l'ont mis hors de danger.

DOULEURS D'HEMORROIDES

Nuits sans repos. Obligé de rester couché dans le lit. Le savon et onguent Cuticura effectuent une cure.

Bissell, Aia. — "Je souffrais depuis plusieurs années d'hémorroides saillantes qui me causaient des douleurs des plus cuisantes et des pertes de sang. Elles étaient tellement enflamées que leur contact avec une matière dure me causait une agonie intense. Je n'avais plus de repos pendant la nuit et étais obligé d'avoir mes pieds et jambes étayés dans mon lit. "Messieurs toutes sortes de médecines préconisées par la réclame et je fus prévenu qu'une opération seule pourrait me soulager. Je vis une annonce qui disait que Cuticura, je pris le savon Cuticura et j'en fis une solution avec de l'eau chaude et j'en baignai les parties affectées avant de faire application de l'onguent Cuticura. J'étais guéri en trois semaines. Un pain savon de Cuticura et deux boîtes d'onguent Cuticura accomplirent un cure parfait à la ou tout le reste avait échoué." (Signé) L. R. Cook, 12 Nov. 1912.

Pour les mains rouges, rugueuses, sèches et saignantes, pour les paumes des mains qui cuisent et démangent, pour les bouts des doigts qui occasionnent des douleurs et les ongles déformés, le traitement, pendant une nuit, au Cuticura produit des merveilles. Trempez vos mains en vous couchant dans une solution d'eau chaude et savon Cuticura. Essayez-les et faites une application d'onguent Cuticura et bandez-les avec un bandage mou ou un paire de vieux gants pour la nuit. Échantillon de chaque expédie franco ainsi qu'une brochure de 22 pages traitant de la peau. Adressez une carte postale Cuticura, Dept. T, Boston.

Le savon Cuticura est frictionné avec une solution au savon de Cuticura le trouveront le meilleur pour le cuir chevelu et la peau.

John Kenny, Jr., Jackson, La. Mme. Louise Catherine Hayden, 5 ans, 1544 Camp. Mlle Bridget Love, Sister Magdalen, House of the Good Shepherd. Charles Moore, 35 ans, 1027 Willow. Mlle Ida Roy, 16 ans, l'Infirmierie Touro. Carolina R. Lanstram, 43 Josephine. James J. LeFebvre, 62 ans, l'Hôpital de la Charité. Ernest Castang, 75 ans, City Hospital for Insane. Joseph X. Birkner, 12 jours, 1200 Franklin.

LOYOLA UNIVERSITY SYSTEME D'EDUCATION DES PERES JESUITES Cours régulier de quatre préparatoires pour les bacheliers-ès-Arts et ès-Sciences. Pour le catalogue et les détails s'adresser LOYOLA UNIVERSITY, New Orleans, La.

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd. 323 Chartres Street NEW ORLEANS SPÉCIALITÉ DE TRAVAUX EN FRANÇAIS TRADUCTIONS EN Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais

Jackson Brewing Co. PURE FOOD BEER L'intolérance de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'intolérance du Partisanisme. Les deux sont opposés à la liberté que les libéraux la sont à la tyrannie. Leur sentiment aident est basé sur ce principe de bigoterie tyrannique qui voudrait imposer ses règles à toutes les consciences, et agit constamment d'une manière ou d'une autre contre ceux dont les principes sont opposés à la Prohibition. Essayez Notre Bière Bohémienne JACKSON BREWING CO., 205 Decatur et Jefferson Lawrence Fabacher, Président. Adolph Danzer, Vice-Prés. Gus. Corling, Sec. Trés. Joe. Malcher, Surintendant. Nees Vous invitons à Visiter Notre Brasserie.

Bureau de l'Etat Civil Marriages, Naissances et Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures Naissances. Mme John Mouton, une fille. Mme Ed C. Carrere, une fille. Mme Henry H. Collins, une fille. Mme J. C. Nichol, Jr., une fille. Mme Isaac Vasser, une fille. Mme Alex. M. Donovan, un garçon. Mme Vincent Redosta, un garçon. Mme Freddie Heintz, un garçon. Mme Bud Terence, un garçon. Mme Peter Feeney, un garçon. Mme George Mothers, une fille. Mme Robert Douglas, un garçon. Mme Philip Heimet, un garçon. Mme George B. Saulty, une fille. Mme Clarence Turner, une fille. Mme Adam Martin, un garçon. Mme Frank Minolo, un garçon. Mme Joseph Williams, un garçon. Mme Arthur Hardamer, un garçon. Mme Henry C. Schwab, une fille.

Marriages. Clovis Martin, Jr., et Mlle Ernestine Barrios. Henry A. Klein et Mlle Victoire M. Lafaye. Décès. John Kenny, Jr., Jackson, La. Mme Louise Catherine Hayden, 5 ans, 1544 Camp. Mlle Bridget Love, Sister Magdalen, House of the Good Shepherd. Charles Moore, 35 ans, 1027 Willow. Mlle Ida Roy, 16 ans, l'Infirmierie Touro. Carolina R. Lanstram, 43 Josephine. James J. LeFebvre, 62 ans, l'Hôpital de la Charité. Ernest Castang, 75 ans, City Hospital for Insane. Joseph X. Birkner, 12 jours, 1200 Franklin.

OFFICIER ENDORMI ET PUNI. Le policier Ernest J. Wenck, du quatrième precinct, ayant été trouvé ronflant, et étendu sur un table de fruitier, au coin des rues Claiborne et Conti, mercredi matin, à 4 heures, au lieu de faire sa ronde, a été suspendu en attendant d'être traduit devant le surintendant de police pour avoir négligé son devoir.

ENCORE DES VOLTS. La liste des vols augmente d'un jour en jour. Le record de mercredi est de six. Des marchandises et des vêtements confectionnés ont été volés au magasin de Charles A. Kaufman Co., Ltd. Valeur, \$228.20.

A la résidence de Mme Augustin Lenewere, rue Joliet, coin Aprilon, on a pris du linge et quelques objets de ménage, montant à \$40. M. Pierre Sénac, demeurant au No. 6333 rue N. Peters, s'est aperçu qu'on lui avait volé des marchandises valant dix dollars.

John Davis, alias Henry Davis, alias Money, coureur, a été arrêté par l'officier Michler pour s'être introduit, de nuit avec effraction dans la résidence de M. Leo Ayers, au No. 720 rue S. White, et avoir volé neuf volailles de race.

Le même filou avait dérobé à James Williams, coureur, au No. 2818 rue Gravier, plusieurs jouets de prix. Thomas Pepitone, jeune vendeur de journaux, a été arrêté pour avoir volé deux billets d'excursion appartenant à M. H. T. Thoms.

"viendrez visiter, afin que je sois là pour vous recevoir. "Agréez, monsieur, mes salutations distinguées. "Baron de LUBERVILLE." "Absourdi, M. de Chanderolles tenait la carte postale de l'imprimeur expéditeur à ce destinataire de fantaisie qui cachait, sous un pseudonyme, son vrai nom d'Henry Madoret ! Le baron de Luberville... Le père putatif des deux enfants de madame Madoret allait entrer en relations avec le mystérieux Jim Moore, pour la vente de son domaine en Normandie ? Et c'était Jacques de Courrières l'entremetteur de cette affaire louche ? Que signifiait cet imbroglio ? Quel piège redoutable cachait la manœuvre nouvelle des deux auteurs présumés du vol de la banque de la rue Drouot ? Pierre de Chanderolles eut une minute d'ineffable effroi... Mais il se remit vite et, rendant la carte à la concierge: — "Qu'est-ce que cela prouve ? fit-il d'un air détaché... Le petit chasseur d'un café voisin tournait à cet instant le bec de canne de la loge et, de sa voix aiguë se pençait: — Mademoiselle Madoret, s'il vous plaît ? — Pourquoi est-ce ? — Un pli pressé ! — Donnez! dit la concierge. Le petit bonhomme, sous son

polo posé de travers, fit la grimace. C'était le pourboire prévu qui lui échappait... — Au revoir, in sicut, dame! dit-il drôlement. Et les mains aux poches de son dolman, il se'n alla en sifflant un refrain de Dramen... — Mademoiselle Geneviève est chez elle demanda Pierre de Chanderolles, d'une voix altérée... — Bien sûr ! — Je vais monter lui faire visite! dit le jeune homme. — Si vous voulez lui porter sa lettre, dit la concierge... vous m'éviterez trois étages ! Pierre prit la lettre et jeta les yeux sur la suscription... — Tiens, c'est l'écriture de madame Madoret! fit-il. ...En sonnant à la porte de la malheureuse vitriolée, M. de Chanderolles eut un dernier moment d'hésitation... Les paroles prudentes et réfléchies du commissaire, le conseil pressant de madame Madoret de ne plus s'occuper d'elle revinrent brusquement à son esprit. En franchissant ce seuil, en s'enfonçant plus avant dans une aventure inextricable peut-être, n'allait-il pas délibérément contre les intérêts mêmes de madame Madoret et contre ceux de Geneviève ? Les confidences du commissaire manquaient de constance à bien réfléchir! De même, les demi-aveux de madame Madoret ne